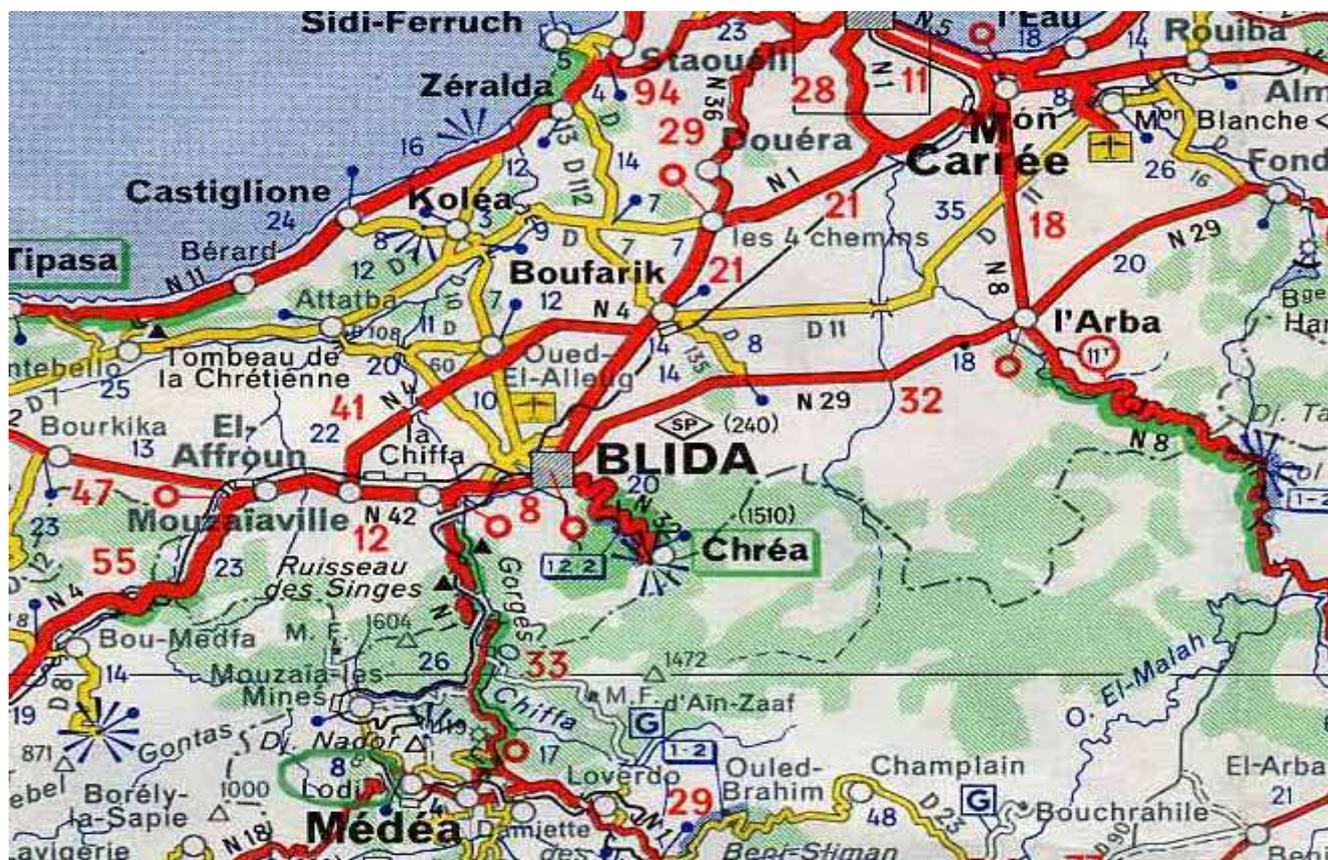


LODI

Culminant à 927 mètres d'altitude cette localité à 4 Km, à l'Ouest, de Médéa et à 94 Km au Sud-ouest d'Alger.



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Le nom de Médéa, qui selon les uns, vient du latin *MEDIAS* ou *AD MEDIAS*, [ndlr : parce qu'elle était à égale distance de *TIRINAD* (Berrouaghia) et *SUFNSAR* (Amoura)], selon les autres du mot arabe *LEMDIA*, a donné lieu à des controverses sans nombre. La deuxième version nous paraît la meilleure si l'on considère que les Arabes ont de tous temps appelé *LEMDANI* les habitants de la ville.



Médéa est une ville de montagne de l'Atlas tellien, située dans une dépression entre le massif de l'Ouarsenis au Sud et l'Atlas blidéen au Nord. La ville est toute entière bâtie sur un plateau qui, s'infléchissant légèrement vers le Sud-est, occupe presque le fond d'une dépression que forme à son sommet un des massifs du Petit Atlas.

Présence turque 1516 - 1830

Après avoir pris Alger en 1516, Arudj Barberousse occupe Médéa en 1517 et y installe une garnison d'infanterie turque avec quelques cavaliers andalous émigrés d'Espagne. Dans le cadre de la régence d'Alger, Médéa devient la capitale du beylik du Titteri, institué en 1547, résidence du bey, adjoint au dey d'Alger.



Le dernier bey, Mustapha Bou-Mezrag, le dirige de 1819 à 1830, date de la conquête de l'Algérie par la France.

Présence française 1830 - 1962

Alger a été pris le 5 juillet 1830 sans que l'armée arabe, quoique supérieure en nombre, ait pu s'opposer à notre victoire. Les troupes turques contenaient pourtant, dans leurs rangs, des soldats forts disciplinés et quelques chefs à hauteur de leur tâche. Le plus brave des généraux était alors le bey de Titteri : Mustapha Bou-Mezrag, à qui sa vaillance avait fait donner le commandement de l'armée.



Louis De BOURMONT (1773/1846)



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)



ABD-EL-KADER (1808/1883)

La ville prise, les vainqueurs voulant ménager le bey qui avait sur ses subordonnés une grande autorité lui avait fait espérer qu'il serait nommé *agha-effendi*, c'est-à-dire, gouverneur de la Régence sous le contrôle français. Mais le général de Bourmont trouva Bou-Mezrag trop remuant et le titre fut donné à un autre. Ce dernier entra alors dans une violente fureur et tenta même d'assiéger Alger, mais voyant le peu de succès de son effort, il finit par se replier sur Médéa.

Une fois dans son gouvernement, il parut faire sa soumission, et s'appliqua dès lors à persuader au général de Bourmont que les tribus (dont les douairs) ne demandaient qu'à se soumettre, et que l'armée française pourrait par une seule promenade militaire s'assurer de l'occupation de tout le pays. Il avait son plan. Bourmont cédant à ses instances s'était mis en route et arrivait le 23 juillet au soir, à Blida, après douze heures de marche par une accablante température. Le 24, alors qu'un détachement partait en reconnaissance sur la route de Médéa, les troupes françaises furent attaquées et durent se replier en toute hâte sur Birtouta. C'est alors que de Bourmont ayant reçu son bâton de maréchal fut remplacé par le général Clauzel qui arriva le 2 septembre. Ce dernier pensa de suite à mettre à la raison le bey du Titteri, qui croyant ses montagnes infranchissables continuait de braver la puissance française.

Un arrêté du 15 novembre le destitua et nomma à sa place le Maure Mustapha Ben Hadj Omar. Une expédition fut décidée pour appuyer cette décision et le général en chef en prit lui-même le commandement. Le 22 novembre, l'armée forte de 7000 hommes entra à Médéa sans coup férir, et les soldats recevaient des habitants un favorable accueil. Il n'était pas dans les idées du général Clauzel d'occuper si tôt ce territoire

accidenté, et le détachement, qui sous les ordres du colonel Rulhières était resté à Médéa, quitta la ville le 4 janvier 1831.

Or, peu de temps après, le nouveau bey, peu apprécié de ses administrés, se trouva dans une situation critique et fit appel au concours de ceux qui l'avait placé à la tête du beylicat. Le 25 juin, le général Berthezene fut obligé d'occuper à nouveau la ville. Ainsi que la première fois, l'occupation fut facile, mais la petite troupe attaquée au retour près des défilés de Mouzaïa ne s'en tira qu'avec difficulté. On feignit cependant d'oublier bien vite cette escarmouche. L'attention de Clauzel était attirée d'un autre côté, car nous allions avoir affaire à un ennemi plus inquiétant : Abd-El-Kader avec sa guerre sainte en perspective...

Abd-El-Kader eut un coup d'audace qui lui réussit. Il cerna Médéa, prit la ville, et ayant fait le bey prisonnier, prit comme logement le propre palais de ce dernier. De plus, il installa comme Calife son lieutenant Berkani. Le maréchal Clauzel ne vit pas sans déplaisir cette substitution de pouvoir. Il nomma aussitôt comme bey du Titteri un vieux turc du nom de Mohamed ben Hoçaïn et chargea le général Rapatel d'escorter le nouveau bey jusqu'au siège de son gouvernement.



Pierre BERTHEZENE (1775/1847)



J. Baptiste DROUET D'ERLON (1765/1844)

Le 22 juillet 1834, une ordonnance du roi confie le commandement général et la haute administration des possessions françaises en Algérie à un gouverneur général placé sous les ordres du ministre de la guerre. Le général Drouet d'Erlon est nommé quelques jours après gouverneur général des possessions françaises du Nord de l'Afrique. Mais la situation des enclaves françaises en Algérie est rendue précaire par les ambitions du bey de Mascara, l'émir Abd-El-Kader qui, fort du traité qu'il a conclu avec le général Desmichels le 26 février 1834, étend en 1835 sa domination dans le Titteri, au centre de l'Algérie, depuis le Maroc jusqu'aux confins du beylicat de Constantine.

Médéa fut occupée définitivement par les Français le 17 mai 1840, après le combat de Téniah.

En 1842 fut livrée à la circulation la nouvelle route Blida - Médéa ; C'est le commandant Bouteilhoux, chef du génie de Blida, qui en fit le tracé et surveilla les travaux.

En 1844 le calme régnait dans toute la contrée. Des fonctionnaires et des commerçants vinrent s'installer dans la ville. C'est à cette date que les premiers essais de plantation rationnelle de la vigne furent entrepris.



La haute plaine de Médéa a été ouverte à la colonisation dès 1840. En 1848 Lodi et Damiette recevaient leurs premiers colons

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)

N° Convoi	Départ Paris	Arrivée Marseille	Départ Marseille	Sur Corvette à vapeur	Arrivée Algérie Date et lieu	Colonies peuplées	Effectif	
							Adultes	Moins de 2 ans
1	8.10.1848	21.10.1848	22.10.1848	<i>L'Albatros</i>	27.10.1848 Arzew	Saint-Cloud	843	
2	15.10.1848	29.10.1848	30.10.1848	<i>Le Cacique</i>	2.11.1848 Arzew	Saint-Leu	850	
3	19.10.1848	2.11.1848	?	<i>Le Magellan</i>	6.11.1848 Mostaganem	Rivoli	822	63
4	22.10.1848	4.11.1848	?	<i>Le Montezuma</i>	9.11.1848 Alger	Bl-Affroun Castiglione Tefeschoun, Bou Haroun	843	
5	26.10.1848	9.11.1848	?	<i>L'Albatros</i>	13.11.1848 Stora	Robertville Gastonville	823	
6	19.10.1848	11.11.1848	15.11.1848	<i>Le Cacique</i>	18.11.1848 Mers-el-Kebir	Fleurus	835	
7	2.11.1848	17.11.1848	20.11.1848	<i>Le Labrador</i>	? Mers-el-Kebir	Saint-Louis	810	22
8	5.11.1848	19.11.1848	21.11.1848	<i>Le Christophe Colomb</i>	25.11.1848 Alger	Damiette Lodi	853	59
9	9.11.1848	?	25.11.1848	<i>L'Albatros</i>	1.12.1848 Tenes	Montenotte, Ponteba La Ferme	831	
10	12.11.1848	26.11.1848	28.11.1848	<i>Le Cacique</i>	30.11.1848 Stora	Jemmapes	833	
11	16.11.1848	3.12.1848	4.12.1848	<i>Le Labrador</i>	8.12.1848 Bone	Mondovi	829	
12	19.11.1848	3.12.1848	6.12.1848	<i>Le Cacique</i>	8.12.1848 Chercheil	Marengo Novi	807	
13	23.11.1848	6.12.1848	9.12.1848	<i>L'Albatros</i>	11.12.1848 Chercheil	Zurich Argonne	808	
14	26.11.1848	13.12.1848	15.11.1848	<i>L'Orenoque</i>	? Stora	Héliopolis	870	
15	30.11.1848	16.12.1848	17.12.1848	<i>Le Cacique</i>	? Mostaganem	Aboukir	865	40
16	10.12.1848	?	?	<i>Le Montezuma</i>	30.12.1848 Bone	Millesimo	839	
17	18.03.1849	28.03.1849	29.03.1849	<i>L'Infernale</i>	31.03.1849 Bone	Héliopolis	540	207

NOTA. — 9^e convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16^e convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lots dont la création était jugée possible.

17^e convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

[8^e convoi (novembre 1848) à bord du *Christophe Colomb* : 853 adultes et 59 enfants de mois de 2 ans]

LODI (Source Anom) : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, érigée en commune de plein exercice par décret du 29 janvier 1887. Elle avait pour annexes :

-**MOUZAÏA-LES-MINES** : Village fondé par la compagnie de concession des mines en 1845, intégré à la commune de LODI. Les parties des douars TAMESGUIDA et OUAMRI de la commune de LODI ont été érigées en commune, sous le nom de MOUZAÏA-LES-MINES par arrêté du 8 octobre 1956, dans le département de MEDEA.

-**OUAMRI** : Territoire de tribu délimité et constitué en un seul douar par décret du 26 juin 1867, dans le cercle de MEDEA. Il est rattaché à la seconde commune mixte de BERROUAGHIA lors de sa constitution par arrêté du 25 août 1880. Une partie est intégrée à la commune de plein exercice de LODI (19 janvier 1887), l'autre à la commune mixte du DJENDEL (21 février 1889). La seconde partie est finalement intégrée à la commune de plein exercice de BORELY-LA-SAPIE par arrêté du 14 février 1948.

-**OUED-OUGHAT** : Territoire de la tribu des RIGHA délimité et constitué en un seul douar sous le nom d'OUED-OUGHAT par décret du 24 octobre 1868, rattaché à la commune indigène de MEDEA. Il est ensuite intégré dans la commune mixte de BERROUAGHIA en 1880. Une partie constitue la commune de LODI, l'autre est rattachée à la commune de MEDEA puis à celle de NELSONBOURG (1947). La partie du douar dépendant de la commune de NELSONBOURG est érigée en commune par arrêté du 8 décembre 1956, sous ce nom. Siège : BOUAICHOUN.

Une section administrative spécialisée porte son nom, avant de porter ceux de NELSONBOURG et d'OUGHAT-HAOUARA.

Le nom de Lodi perpétuait le souvenir de la bataille du pont de Lodi de 1796, victoire des Français sur les coalisés qui permit au général Napoléon Bonaparte de s'emparer de Milan lors de la campagne d'Italie.



Bonaparte donnant ses ordres à la bataille de LODI par Louis-François Lejeune.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_du_pont_de_Lodi#:~:text=La%20bataille%20du%20pont%20de,de%20la%20campagne%20d'Italie.

-Auteur : M. Jules DUVAL (1859) -

LODI « Colonie agricole de 1848 ; village situé à 5 km à l'Ouest de Médéa, sur la route de cette ville à Miliana, au lieu dit Dra-Sama.

Son territoire, bien que parsemé de pierres, est très bon et très bien arrosé, sans palmiers nains. Grâce à une altitude de 760 mètres, le climat y est très sain, la température très douce.

Les colons de Lodi, comme ceux de Damiette, ont d'abord mis à profit le voisinage de Médéa ; aussi les cultures ont-elles pris de l'extension dès 1851. Les mûriers ont même, dès cette année, donné quelques feuilles pour l'éducation des vers à soie.

STATISTIQUES OFFICIELLES (en 1851)

-Constructions : 120 maisons bâties par l'Etat, auxquelles les colons avaient ajouté 9 hangars, 40 écuries, 20 étables, 50 gourbis ; total : 119 constructions secondaires ;

-Bétail reçu : 124 bœufs.

-Matériel agricole, reçu : 136 charrues, 62 herses, 110 bêches, 110 pelles, 121 pioches, 63 voitures bouvières ;

-Concessions : 1 114 hectares, dont 128 défrichés et 397 cultivés ;

-Plantations : 6 167 arbres ;

-Récoltes (en 1852) : sur 313 hectares, 50 ensemencés en grains, la récolte a donné 128 hectolitres de blé tendre, 2005 de blé dur, 1555 d'orge, 142 de seigle, 100 de maïs, 18 de fèves ; valeur totale : 40 464 francs. La récolte des cocons a été de 82,900 kg » [Fin citation J. DUVAL].



-Auteur Edgar SCOTTI - issu du site : http://www.titteri.org/v_lodi.htm

Extrait : « La colonie agricole de Lodi fut créée en 1848 par une fraction de 912 colons dont 59 enfants de moins de deux ans du 8^e convoi parti de Paris le 5 novembre 1848. Arrivés à Marseille le 19 Novembre, ils embarquèrent le 21 sur le "*Christophe Colomb*" et débarquèrent à Alger le 29 Novembre pour créer Damiette et Lodi.

« Le village est situé au lieu dit "Drasma" au pied du piton du Dakla (1 062 mètres) dans une situation agreste. Le sommet de ce piton était couronné par un édifice de forme cubique haut de deux mètres terminé par une plate-forme supportant un signal géodésique participant à la triangulation de la carte de l'Algérie.

« Le village, commune de plein exercice est situé à quatre kilomètres à l'Ouest de Médéa et à quatre-vingt quatorze au Sud-ouest d'Alger. En 1990, sa population était de 2908 habitants dont 343 français et 2565 autochtones. La commune avait une superficie de 16090 hectares de vigne.

Lodi est une station de chemin de fer sur la ligne à voie étroite de Blida à Berrouaghia, (84 kms) par Mouzaïa- Les-Mines et Ben-Chicao. Plus tard cette ligne sera prolongée jusqu'à Djelfa

A Mouzaïa- Les- Mines, sur le territoire de la commune de Lodi, il y avait de magnifiques forêts de chêne liège, chênes verts et de pins d'Alep. D'importantes carrières de gypse (pierre à plâtre) alimentaient des plâtrières.

AGRICULTEURS- VITICULTEURS

A partir des cépages comme le Morvèdre et le Morastel, Faranah et Merseguerra, la région produisait d'excellents vins rouges et blancs de bonne teneur alcoolique.

MM. AMORY, BERGERON, BOISSARD, BOUFFARTIGUE, CAMPAGNE, CAMY, Honoré CAILLAUD, André et Simon COUCHEZ, DEMEUZOY, Veuve GODDEBERGUE, IZARD, MARIN, MICHEL, Quartero RAYMOND, SARRADET, Clément SCORBIAC, Richard TRIDONDANI.

LES LIAISONS AVEC ALGER

A partir de 1930, les liaisons avec Alger étaient assurées :

- par la route : autobus Alger – Lodi – Djelfa : transport Delaunay.
- Par la ligne P.L.M. de Blida à Djelfa, avec correspondance avec la grande transversale d'Alger à Oran. Avec quatre trains par jour dans le sens Blida –Lodi – et trois trains par jour dans le sens Lodi – Blida. Arrêt à la Chiffa, Sidi Madani, Camp des chênes, Mouzaïa les Mines.



LODI ET SES ECRIVAINS

« Guy de Maupassant, Henriette Célarié, Charles Desprez, Victor Prouteau, impressionnés par le régime capricieux des oueds, sont restés sensibles aux efforts des hommes établis dans les gorges profondément déchirées de la Chiffa et des pentes ravinées du col de Mouzaïa.

« En 1950, en raison des difficiles conditions d'existence, il ne restait dans cette région plus beaucoup de descendants des premiers colons du 8° convoi parti de Paris le 5 novembre 1848. Et pourtant, au départ, le citoyen Trelat, représentant du peuple, maire du 12° arrondissement de Paris, leur avait déclaré : « *Vos noms et plus tard le culte de votre souvenir seront bénis par vos enfants et vos petits fils.* »

Cette note succincte, sur ce village de Lodi n'a pas d'autre objectif que celui de sauvegarder de l'oubli et du néant le passé algérien de ces colons du 8° convoi. Elle pourra être développée et complétée par tous ceux qui dans l'avenir seront intéressés par Lodi [Fin de citation E. SCOTTI].



ENTRE COMMUNE

- Source Gallica : 'Le Petit Médéen du 9 août 1891 »

Dans sa dernière délibération, le Conseil municipal de Médéa s'est occupé du litige pendant entre la commune de Médéa et celle de Lodi, au sujet du partage des biens qui a dû être effectué lors de l'érection en commune des territoires de Lodi et de Damiette qui ont, pendant si longtemps, dépendu de Médéa.

On se rappelle sans doute de quoi il s'agit.

Après le décret ordonnant la séparation des territoires, le service des Contributions diverses fut chargé de procéder au dénombrement des habitations, pour répartir entre les communes l'actif et le passif, les profits et les charges. Un projet fut dressé et soumis à l'approbation de l'autorité.

Ce projet n'a jamais été accepté par la commune de Médéa parce qu'il favorise trop la commune de Lodi en accordant à celle-ci une somme ou boni qui, en toute justice, ne lui est pas dû.

Le refus d'acceptation par la commune est basé sur ce que le service des Contributions a estimé les gourbis arabes, élevés sur le Territoire de Tamesguida, dépendant de la commune de Lodi, sur le même pied que les maisons des colons construites dans le village. Il y a là une erreur flagrante.

En effet, les maisons de colon ont une valeur qui varie entre 2 000 francs et 6 000 francs, alors que les gourbis arabes, construits en terre, recouverts en diss, ne valent jamais plus de 50 à 60 francs.

L'Administration a soutenu que le partage ne devait pas être basé sur la valeur des propriétés, mais bien sur le nombre de feux (*Foyers*), des familles - Chaque gourbi habité était compté pour un feu-. Cette interprétation a été rejetée par la commune de Médéa...

Elle a prétendu, qu'ayant pris à sa charge l'intégralité des dépenses engagées avant le 31 mars 1887, qui s'élèvent à 26 655,95 francs ; qu'ayant doté Lodi de tous les bâtiments communaux et d'eau potable, travaux qui lui ont coûté 40 000 francs et que cette commune n'aurait jamais pu faire exécuter, ses ressources d'alors ne lui permettant pas même de faire face à ses dépenses ordinaires, il lui paraissait équitable de procéder à une nouvelle répartition des feux du village de Lodi dans laquelle ne seraient pas comptés les gourbis du douar de Tamesguida.

Mais l'autorité préfectorale n'a jamais voulu accéder à cette demande...

Il fallut attendre longtemps avant que le village put séparer son économie de celle de Médéa, pour devenir réellement un centre agricole.

CAMP DE LODI

Ancienne colonie de vacances de la Compagnie des chemins de fer algériens de l'Etat (C.F.A), connue sous le nom du « Petit cheminot à la montagne », le camp de Lodi comprenait 162 personnes en octobre 1955 (118 en 1958). Le camp était entouré de barbelés et hébergeait des européens favorables ou supposés favorables à l'Algérie indépendante, militants communistes. Il fut fermé début novembre 1960.



Des membres du Parti communiste algérien, internés dans le camp de Lodi (document non daté). (AFP)

NDLR : Cette photo laisse apparaître une décontraction bienveillante des détenus dans ce camp. Cela ne reflète pas les écrits actuels de certains taiseux qui n'ont pas connus cette époque et surtout son contexte lié aux exactions des rebelles sur des civils tout aussi innocents. Malgré cela ils persistent, de nos jours, à diffuser leur idéologie partisane...

Nous relevons que ces personnes favorables à l'indépendance de l'Algérie ont été expulsées par le nouveau pouvoir FLN en 1965. Comme quoi ! Nos harkis emprisonnés, après l'indépendance, n'ont pas eu ce même "bonheur". Mais hélas aucune photo n'existe.

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

NDLR : De nombreux registres font défauts.

SP = Sans profession

-1^{ère} naissance : (13/02/1849) de DUPOIZAT Victor (Père Charpentier natif de Seine et Oise)

-1^{er} mariage : (15/05/1849) de M. WALTER Paul (*Instituteur natif Meurthe*) avec Mlle LOUVIER Adelaïde (SP native de Paris) ;

-1^{er} décès : (11/06/1850) de M. BISSAC Paul (âgé de 4 mois). Témoins MM. BOUTEL Louis et ROËLANTS Auguste ;

Les premiers DECES relevés :

1850 (18/06) de FOUCQUETEAU Henry (3 mois). Témoins MM. BOUTEL Louis et ROËLANTS Auguste ;
 1850 (20/09) de COLLIN Sylvie (4 mois). Témoins MM. CHRETIEN Nicolas et VAVASSEUR Amédée ;
 1850 (27/09) de AMORY Jules (18 mois, natif Paris). Témoins MM. JOLY Isidore et FOLLET Pierre (Colons) ;
 1850 (07/11) de DENELLE Félicité (7 jours). Témoins MM. DUPOIZAT Jean et BROCHIN Louis (Colons) ;
 1850 (18/11) de HUSSENOT Charles (14 jours). Témoins MM. GUIRAUD Jean et DESTRUN J. Baptiste (Colons) ;
 1851 (15/02) de HUPPE Angélique (15 jours). Témoins MM. LIBY Louis et BOUCHAM Gilbert (Colons) ;
 1851 (30/05) de HUPPE Rose (5ans). Témoins MM. GUIRAUD Jean et DESTRUN J. Baptiste (Colons) ;
 1851 (30/05) de CHARLES Dominique (11ans). Témoins MM. GUIRAUD Jean et DELABARRE Théophile (Colons) ;
 1852 (10/02) de DOUDEYNE Camille (11 jours). Témoins MM. JACQUINOT Bernard (Colons) ;
 1852 (19/03) de HUPPE Rose (2 mois). Témoins MM. GOMMEREAU Louis et LIBY Louis (Colons) ;
 1852 (17/07) de BODIN Amélie (5 mois). Témoins MM. HUPPE Denis (Colons) et SAUVAGE Charles (G-champêtre) ;
 1852 (23/07) de CADET Antoine (?). Témoins MM. LEBLANC Jacques et CAILLAUD Jean (Colons) ;
 1852 (23/07) de DESTRUN M. Louise (?). Témoins MM. FAURE J. Baptiste et DELABARRE Théophile (Colons) ;
 1852 (09/08) de PERES Guillaume (?). Témoins MM. JOLY Isidore (Marchand de vin) et LAFORGE Félix (Cultivateur) ;
 1852 (19/09) de MASSE François (?). Témoins MM. GRAVE Charles et PERES Pierre (Colons) ;
 1852 (25/09) de COLLIN Marie (15 mois). Témoin MM. REQUIN Joseph (Cultivateur) ;

Années : 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860
Décès : 6 6 7 0 2 5 15 5



L'étude des actes de MARIAGE nous permet de révéler quelques profils :

1849 (10/07) : M. DESTRUN J. Baptiste (Employé natif Pas de Calais) avec Mlle CAZES Jeanne (SP native du Cantal) ;
 1850 (21/05) : M. DENEL Fideles (Colon natif du Nord) avec Mlle BOURGOIN Félicité (SP native de Paris) ;
 1850 (25/05) : M. LOUCHARD J. Baptiste (Menuisier natif Saône et Loire) avec Mlle LECALVEZ Mélanie (Couturière native d'Ille et Vilaine) ;
 1850 (05/12) : M. MILET Adolphe (Colon natif de la Manche) avec Mme (Vve) DEMARQUET Marie (SP native de la Somme) ;
 1851 (26/04) : M. LEVEAU Jean (Commerçant natif de Charente) avec Mlle FAURE Angélique (Institutrice native de Paris) ;
 1851 (16/08) : M. LOUPARD François (Colon natif de Charente) avec Mlle JACQUINOT Thérèse (Blanchisseuse native Meuse) ;
 1851 (17/12) : M. DUBAIL J. Baptiste (Colon natif du Nord) avec Mlle VALLEZ Célestine (Infirmière native du Pas de Calais) ;
 1852 (17/01) : M. MOYNIER J. Charles (Peintre natif Htes Alpes) avec Mlle MARAN Catherine (SP native de Gironde) ;
 1852 (07/08) : M. DEZAUNAY Urbain (Maréchal-ferrant natif Indre et Loire) avec Mlle CADET Louise (Giletière native Hte Saône) ;
 1852 (28/10) : M. LEMOINE César (Cultivateur natif de Paris) avec Mlle CHRETIEN Marie (Fleuriste native du Doubs) ;
 1852 (20/11) : M. RIBET Jean (Menuisier natif Isère) avec Mlle CADET Thérèse (Couturière native de l'Isère) ;
 1852 (30/12) : M. (Veuf) HUPPE J. Baptiste (Cultivateur natif S. et Oise) avec Mme (Vve) PLANTAGENEST Adelaïde (SP native de Seine maritime) ;
 1853 (25/01) : M. PAULOZ Alexandre (Cultivateur natif Isère) avec Mlle DIDIER Marie (SP native de la Marne) ;
 1853 (03/03) : M. REIVAL Félix (Entrepreneur natif Isère) avec Mlle FILERIN Céline (Couturière native de Seine et Oise) ;
 1853 (25/06) : M. PETIT François (Maçon natif Isère) avec Mlle BODIN Jeanne (SP native de Paris) ;
 1854 (04/02) : M. (Veuf) POULAIN François (Cultivateur natif de S. et Oise) avec Mme (Vve) ALLARD Françoise (SP native de l'Aisne) ;
 1854 (27/05) : M. ELY Jacob (Cultivateur natif ALLEMAGNE) avec Mlle GOEITZ Madeleine (SP native d'Alsace) ;
 1854 (27/05) : M. DELACOUR François (Militaire natif de BELFORT) avec Mlle ELY Louise (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1855 (17/03) : M. GALTIER François (Cultivateur natif Aveyron) avec Mlle CHRETIEN Amélie (SP native du Doubs) ;
 1855 (21/04) : M. GERMAIN Pierre (Cultivateur natif de Vendée) avec Mlle CAZES Françoise (SP native ?) ;
 1855 (17/11) : M. GOUY Jean (Cultivateur natif de la Nièvre) avec Mlle DIDIER M. Anne (SP native de la Marne) ;
 1856 (26/01) : M. HAMELIN Félix (Clerc d'huissier natif Seine Maritime) avec Mlle CHARLES Catherine (SP native de la Meuse) ;
 1856 (29/01) : M. COURREAU Joseph (Cultivateur natif Htes Pyrénées) avec Mlle DESCLAUX Marie (SP native de ?) ;
 1856 (20/02) : M. (Veuf) DUBAIL J. Baptiste (Maire natif du Nord) avec Mlle VERITE Catherine (SP native de Côte d'Or) ;
 1856 (05/04) : M. LAVAUD Aubin (Bottier natif de Dordogne) avec Mlle GOEITZ A. Marie (Couturière native d'Alsace) ;

1857 (04/07) : M. GUIBERT Auguste (*Cultivateur natif de Charente*) avec Mlle MUTIN Joséphine (SP native du Rhône) ;
 1857 (06/07) : M. MATTE Noël (*Employé natif de Paris*) avec Mlle FAURE Virginie (SP native de Paris) ;
 1857 (06/07) : M. BRETON François (*Maçon natif de l'Allier*) avec Mlle BOISSARD Victorine (SP native de Paris) ;
 1857 (22/09) : M. LECALVEZ Edouard (*Militaire natif de la Manche*) avec Mlle BARASINO Marie (SP native d'Alsace) ;
 1857 (07/12) : M. JOLY Emile (*G-champêtre natif des Ardennes*) avec Mlle CATIN Louise (*Couturière native de Paris*) ;
 1858 (19/05) : M. ISNARD J. Baptiste (*Tailleur de pierres natif B. du Rhône*) avec Mlle CRETE Rose (SP native de l'Aisne) ;
 1858 (12/06) : M. DURANTHON Jean (*Maçon natif du Lot et Garonne*) avec Mlle ROLOT M. Louise (*Couturière native de la Seine*) ;
 1858 (07/10) : M. ROLOT Eugène (*Soldat natif de Paris*) avec Mlle BERTRAND Marie (SP native de l'Aube) ;
 1859 (26/03) : M. VOIRIN Martin (*Employé brasseur natif Meurthe*) avec Mlle CERF Clarisse (*Ouvrière native de la Seine*) ;
 1859 (31/03) : M. BOUCHE Philippe (*Charcutier natif de la Seine*) avec Mlle JOLY Denise (SP native de Paris) ;
 1859 (16/07) : M. DURAT François (*Charpentier natif de Corrèze*) avec Mlle DESCLAUX Françoise (SP native Pyrénées Atlantique) ;
 1859 (26/07) : M. FETTER Henry (*Cultivateur natif ALLEMAGNE*) avec Mlle FLOTTER M. Rose (SP native de l'Aveyron) ;
 1859 (30/07) : M. CHAUVET Alexis (*Cultivateur natif de la Seine*) avec Mlle RABACHE Emelie (SP native de la Somme) ;
 1859 (31/10) : M. ROGALLE Guillaume (*Boucher natif Ariège*) avec Mlle JOLY Louise (SP native de Paris) ;
 1860 (20/02) : M. MALVAUX François (*Cantonnier natif Moselle*) avec Mme (Vve) BONNETAIN Jeanne (SP native de Saône et Loire) ;
 1860 (13/06) : M. MATTE Léon (*Employé natif de la Seine*) avec Mlle CAZE Jenny (SP native de Paris) ;

Autres Mariages :

(1876) ARNASSAN Marius (*Instituteur*)/DARNAUDET Eugénie ; (1877) BATTAGLIA Barthélémy (*Maçon*)/MATTE Marie ; (1883) BODIN Marcel (*Cantonnier*)/EMMANUEL Louise ; (1879) BOELL Charles (*Maçon*)/DIDIER Marie ; (1903) BONFILS Jean (*Gardien au pénitencier*)/DUPOIZAT Léonie ; (1901) BONILLA Victoriano (*Journalier*)/LLINARES Vicente ; (1890) BOUFFARTIGUE Jean (*Cultivateur*)/VICH-SEGURA Dolorès ; (1891) BREUIL Lucien (*Cultivateur*)/VALDEARENAS Marie ; (1877) BREUIL Pierre (*Menuisier*)/CHAMBON Louise ; (1891) BRICHET Célestin (*Boulangier*)/VILLEMIN Mathilde ; (1890) BRUNET Scipion (*Comptable*)/RAZES Marie ; (1882) CAILLAUX Charles (*Maçon*)/BREUILLE Léontine ; (1902) CAMPAGNE Ernest (*Poseur de voies*)/HOUSSENOT Lucie ; (1884) CAMY François (*Cultivateur*)/GAMONET Appoline ; (1894) CAMY J. Pierre (*Entrepreneur TP*)/DENIS M. Jeanne ; (1875) CAMY Pierre (*Cultivateur*)/CLAUDINON Laurence ; (1879) CAMY Pierre (*Cultivateur*)/DUPOIZAT Marie ; (1890) CANTOVA Jacques (*Maçon*)/ANDERMANI Marie ; (1878) CARON Henry (*Meunier*)/DEGASNE Elise ; (1887) CARRAU Henri (*Cultivateur*)/LENOANNES Antoinette ; (1894) CLAUDINON Pierre (*Maçon*)/PHILBOIS Clémence ; (1884) CLAUDINON P. Antoine (*Maçon*)/WILLEMMAIN Elisabeth ; (1884) CLET Pierre (*Cultivateur*)/ROULET Sophie ; (1894) COUCHEZ Alphonse (*Cultivateur*)/BALDARERAS Marie ; (1884) COUCHEZ Léon (*Cultivateur*)/HYGONET Marie ; (1885) COUCHEZ Pierre (*Cultivateur*)/CARRAU Rosalie ; (1891) CREGUT Félix (*Boulangier*)/ALT Sophie ; (1887) DENELLE Fidele (*Cultivateur*)/LEMAY Victorine ; (1889) FILIPETTI François (*Maçon*)/BUADES M. Thérèse ; (1889) FOUQUETEAU Louis (*Menuisier*)/DESCOINS Anna ; (1905) FRILLEY Claude (*Militaire*)/ROSSET Marie ; (1876) GODDEBERGE Victor (*Instituteur*)/DURANTHON Armandine ; (1904) GUILLAUMOT Antonin (?)/DUPOIZAT Emilie ; (1877) GUILLAUMOT J. François (*Représentant*)/PARIAT Joséphine ; (1884) GUILLOT M. Victor (*ex-militaire*)/DENELLE Félicité ; (1882) JOFFRAY Camille (*Cultivateur*)/GOËTZ Reine ; (1903) LAFON Louis (*Cultivateur*)/DUPONT M. Louise ; (1875) LAFORGE Jules (*Cultivateur*)/BAPTMALE Emilie ; (1883) IZARD Jean (*Cultivateur*)/MEUNIER Alphonsine ; (1901) IZARD Jean (*Cultivateur*)/VERMANDE Césarine ; (1881) LACOSTE Pierre (*Gendarme*)/BUGEAUD Eugénie ; (1891) LAVERGNE Pierre (*Cultivateur*)/SAUREL Eulalie ; (1876) LE-CAPLAIN Charles (*Terrassier*)/DENELLE Jeanne ; (1903) LEMAY Augustin (*Journalier*)/BETEILLE Marie ; (1876) LOUBET Abedon (*Minotier-épicier*)/MAY Marie ; (1885) MALACHANE Etienne (*Gardien au pénitencier*)/MEX Victorine ; (1883) MALHERBE Victor (*Sellier*)/SOULA Eugénie ; (1877) MONTI Jacques (*Maçon*)/WILLEMMIN M. Jeanne ; (1892) NOUEN Léon (*Employé*)/ROULET Eugénie ; (1878) PAYS J. Pierre (*Instituteur*)/DEMONFAUCON Ernestine ; (1880) RABATEL Alphonse (*Voiturier*)/MAY (ou MEX) Marie ; (1881) RAMBAUD Marie (*Militaire*)/TOUCAS Emilie ; (1893) RAYMOND Augustin (*Conducteur travaux*)/SOULADIE Françoise ; (1903) REQUIN Gustave (*Maçon*)/PASCAL Anne ; (1876) REQUIN J. Louis (*Employé CFA*)/GOËTZ Anna ; (1876) RIBET Louis (*Menuisier*)/CAILLAUD Louise ; (1903) ROUGEOT Paul (*Chef de gare*)/PLESSIS Elisa ; (1882) RUEZ Charles (*Cultivateur*)/VICH Dolorès ; (1892) SALA José (*Employé CFA*)/COUCHEZ Joséphine ; (1883) SAHUC Etienne (*Cultivateur*)/CARRAU Rosalie ; (1884) SPENGLER Paul (*G-forestier*)/DURAT Louise ; (1901) THIVAUD Auguste (*Agriculteur*)/MARIN Adèle ; (1888) TRIDONDANI J. Baptiste (*Maçon*)/JANUSSI Marie ; (1884) VAUDOIS Eugène (*G-forestier*)/PERIN M. Thérèse ; (1894) VICH Charles (*Journalier*)/LEMAY Augusta ; (1890) VICH Gabriel (*Maçon*)/GOETZ Victorine ; (1903) VICH Sébastien (*Cultivateur*)/PHILBOIS Clémence ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à Google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner LODI sur la bande défilante.

-Dès que le portail LODI est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

Les MAIRES

1887 à 1888 : M. LIONNET J. Baptiste, maire ;

1906 à ?

1889 à 1891 : M. GUILLOT Alphonse, maire ;

1892 à 1894 : M. CAMY Pascal, maire ;

1901 à 1905 : M. ISNARD Jean, maire ;

MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste...

DEMOGRAPHIE

Année 1892 = 321 habitants dont 298 européens ;
Année 1902 = 392 habitants dont 265 européens ;
Année 1954 = 3 394 habitants dont 153 européens ;

La commune est rattachée au département de Médéa en 1956



DEPARTEMENT

Le département de MEDEA fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index **9E**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Médéa, fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 20 mai 1957. A cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Médéa fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 50 331 km² sur laquelle résidaient 621 013 habitants et possédait cinq sous-préfectures : BLIDA, AUMALE, BOGHARI, BOU-SAÂDA, PAUL -CAZELLES, LAVIGERIE, MILIANA et TABLAT

En 1958, un arrondissement supplémentaire lui est rattaché, celui de Djelfa, constitué du territoire de la commune mixte éponyme, et les arrondissements d'Aumale, de Bou-Saâda et de Tablat en sont distraits pour constituer l'éphémère département d'Aumale.

L'Arrondissement de MEDEA comprenait **18 localités** :

BEN-CHICAO ; BERROUAGHIA ; BORELY-LA-SAPIE ; BRAZZA ; CHAMPLAIN ; DAMIETTE ; EDMOND-DAUDET ; **LODI** ; LOVERDO ; MONGORNO ; MOUZAIA-LES-MINES ; NELSONBOURG ; OULED-BRAHIM ; OULED-DEÏD ; OULED-OUGHAT ; REBAÏA ; SIDI-SALEM ; TIARA ;



Le relevé n° 54644 mentionne **16 noms de soldats "Mort pour la France" au titre de la guerre 1914/1918 ;** savoir :

BENAYACHI Belkacem (Mort en 1916) – BERARD John (1915) – BERTRAND Paul (1915) – BOUROUFFALA Ali (1918) – BREUIL Edmond (1917) – CHERAÂ Hamachi (1919) – CLET Henri (1914) – COUCHEZ Raymond (1915) – COURTASSE Frédéric (1918) – DJOUABI Zerrouk (1918) – JOFFROY Edouard (1918) – LAMIRI Ahmed (1914) – MENACERI Djelloul (1916) – MOUNIER Charles (1915) – SELMANI Belkheffa (1917) – ZIANE Ahmed (1916)

Nous n'oublions par nos valeureux soldats victimes de leurs devoirs dans le secteur :

- Canonnier (10^e RAMA) ALBISTUR Jean (22ans), tué à l'ennemi le 19 juillet 1959 ;
- Sergent (6^e RI) AUBRIOT Alain (22ans), tué à l'ennemi le 8 juillet 1960 ;
- Caporal-chef (1^{er} RCP) CALMET Lucien (28ans), tué à l'ennemi le 22 mars 1958 ;
- Canonnier (65^e RA) CLEMENT Joseph (20ans), tué à l'ennemi le 11 janvier 1960 ;
- Soldat (6^e RI) LE-BOZEC Marcel (21ans), tué à l'ennemi le 3 juin 1958 ;
- Brigadier-chef (65^e RA) VIDU Robert (22ans), tué à l'ennemi le 1^{er} mars 1960;



LODI de nos jours.

EPILOGUE DRAA-ESSAMAR

De nos jours (recensement 2008) = 9 661 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/NET Medea - Autres sites](http://encyclopedie-afn.org/NET_Medea_-_Autres_sites)

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Lodi](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Lodi)

<http://diaressaada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 208 et 209)

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://www.titteri.org/v_lodi.htm

<https://www.cairn.info/revue-annales-de-demographie-historique-2007-1-page-127.htm>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]